

LE GUIDE DU CONCERT

12, Place d'Anvers. PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 14-04. — Dernière heure : **NORD 44-63**

C. Chèque Postal 31760

Bureaux ouverts de 9 à 11 et de 2 à 5

Directeur : G. BENDER

Administrateur : G. JANNEL

Secrétaire de Rédaction : Marc DAVID

M. G. BENDER reçoit le Vendredi de 2 à 5

INDEX DES CONCERTS DE LA SEMAINE

Samedi 7	L'Œuvre Inédite	p. 201	Jeudi 12	Société O. d'Alheim....	p. 207
(Notices) ...	Pasdeloup	p. 201	»	Trio Basset.....	p. 207
»	Colonne	p. 201	Vendredi 13 ..	Quatuor Loiseau.....	p. 207
Dimanche 8 ..	Colonne	p. 202	»	Quatuor Capet	p. 208
»	Pasdeloup	p. 203	»	Mlle de Vauresmont ...	p. 208
»	Lamoureux	p. 203	»	Nouveaux Concerts	p. 208
»	Société des Concerts....	p. 204	»	Soirée musicale	p. 208
»	L'Orchestre de Paris ..	p. 204	»	J. Ledrut	p. 208
»	Mme Chailley	p. 205	»	Les Bonnes Soirées	p. 208
Lundi 9	U. F. P. C.	p. 205	»	Mme Paterson.....	p. 209
»	Mme Rouchine	p. 205	Samedi 14 ...	Pasdeloup.....	p. 209
Mardi 10	Concerts Bastide	p. 205	»	Colonne.....	p. 209
»	Hubbard	p. 205	»	Quatuor Poulet	p. 209
»	Mlle H. Léon	p. 206	»	Mlle Léone Jankowsky ..	p. 209
»	S. M. F.	p. 206	»	Mme Cartier	p. 209
Mercredi 11 ..	Georges Jacob	p. 206	»	Samedis musicaux.....	p. 209
»	L'Heure musicale	p. 206	»	Société Nationale	p. 209
»	Howard-Jones.....	p. 206	Concerts Touche		p. 210
»	Œuvres Gluck	p. 206			
»	J. Courbin	p. 207			
»	Mlle François	p. 207			

Théâtres, p. 200. Eglises, p. 211. Concerts annoncés, p. 210.

LE GUIDE DU CONCERT

présente à ses lecteurs

ses vœux les plus sincères pour 1922

NOTRE PLÉBISCITE-CONCOURS

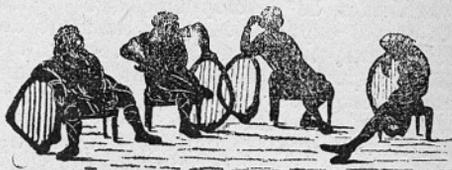
Quel est actuellement le chef d'orchestre le plus aimé du public ?

Le Plébiscite est clos. Le Concours commence. Ainsi qu'il a été dit, toutes les personnes qui ont participé au Plébiscite, et celles-là seulement, recevront un bulletin de concours.

Dès que les opérations de tri et de numérotage des enveloppes seront terminées, le Guide publiera le nombre total des réponses selon le constat d'huissier qui sera fait avant le dépôt des enveloppes dans un coffre de banque.

Nous rappelons à nos Abonnés dont le service arrive à expiration qu'ils peuvent bénéficier d'une réduction de prix sur l'abonnement aux revues LA REVUE MUSICALE et LE MONDE MUSICAL en souscrivant un abonnement combiné au Guide et à l'une de ces deux revues.

Prix des abonnements combinés: *Guide du Concert et Revue Musicale*: France, 60 fr.; *Guide et Monde Musical*: Paris, 30 fr.; départ, 32 fr.; étranger, 38 fr.



SIEGFRIED et ANTAR

Je viens de réentendre ces deux chefs-d'œuvre, l'un allemand, l'autre français, à l'Opéra, dans le cadre magnifique que leur a ménagé M. Rouché. Et si les arguments d'un Tolstoï valent toujours contre le livret de Wagner, si l'observation de M. Vuillermoz quant à *Antar*, véritable « opéra », est exacte, en revanche le musicien ne peut qu'admirer la splendeur musicale de ces deux œuvres, sœurs par l'esprit.

Car, de réentendre à peu de jours d'intervalle *Siegfried* et *Antar*, un rapprochement naît invinciblement à l'oreille de l'auditeur. Les deux héros sont frères par la puissante humanité, par la fougueuse jeunesse, le sain et robuste optimisme, et leurs chants sont pareils par le fier accent, la mâle vigueur, la prodigieuse variété rythmique.

Siegfried et *Antar* sont des merveilles de construction. Bâties comme d'une seule pierre sur un seul grand thème héroïque générateur, les deux œuvres vont d'un seul grand souffle vers un final d'amour ou de mort, sans que l'auditeur puisse percevoir le moindre signe de lassitude, la moindre défaillance d'inspiration. Tout au plus pourrait-on

noter au troisième acte de *Siegfried* — écrit à une époque de la vie du maître différente de celle qui vit éclore les deux premiers — une légère complication de la trame symphonique, une complication insolite pour le chromatisme, et, dans *Antar*, quelques vulgarités rythmiques à l'épisode des danses, mais imputables seulement à l'emploi nécessaire des ressources du folklore. Dans l'ensemble, les deux ouvrages apparaissent d'une seule coulée, d'un seul jet, et cette intense, unique vie nous confond par sa luxuriance.

Je le répète : bâtis sur un seul thème, sur un seul motif « dynamogène et exaltant », les deux ouvrages prouvent une extraordinaire fécondité d'inventions de tout ordre de la part de leurs auteurs. Et j'avoue m'être fort diverti de la méprise de braves auditeurs d'*Antar* trouvant quelque ressemblance entre le motif funèbre du héros et celui de la *Mort d'Åse* de Grieg, puisqu'il ne s'agit là que d'une simple modification rythmique — par augmentation — du thème originel de l'œuvre entière.

Ces motifs conducteurs des deux œuvres contiennent en soi, dans leur rythme et leurs sauts mélodiques, toutes les possibilités de développements et toutes les forces expressives. Dans le geste de ces motifs, leur essor final vers la tonique supérieure vibrent tous les triomphes héroïques. Mais, si ces thèmes créent de formidables fresques sonores, il s'en faut que les œuvres relèvent de l'art décoratif. La minutie des transformations thématiques touche à l'orfèvrerie, et les moindres nuances du sentiment sont traduites avec un art qui utilise le métier le plus raffiné. Voyez à ce propos le travail thématique du final du premier acte de *Siegfried* et celui du duo d'Abla et de Malek au deuxième acte d'*Antar*. Même force dynamique du développement et même finesse de sculpture des moindres détails.

Je note l'accent pathétique se superposant toujours, en *Siegfried* comme dans *Antar*, à l'accent rythmique. L'extrême mouvance modulante en résulte : incursions dans les tonalités éloignées par projection rythmique apparentant ces œuvres dramatiques aux œuvres pures mélodico-harmoniques d'un Gabriel Fauré.

Je n'insisterai pas sur le sens tactile

et visuel que révèlent *Siegfried* et *Antar* par les lignes sonores et les accouplements de timbres primesautiers et sûrs. Les notations que chacun peut faire rentrent dans le domaine du « naturalisme » que Wagner et Gabriel Dupont traduisent par un mélodisme aux proportions simples. Du contraste perpétuel de l'euphonie et de la dissonance libérée par le debussysme jaillit pour *Antar* une séduction particulière.

Au reste, le contraste semble être la raison du puissant relief des deux œuvres. La scène de la Forge comme l'arrivée d'*Antar*, les *Murmures de la Forêt* comme le *Nocturne arabe*, la courbe des duos, l'exaltation finale vers l'Amour ou vers la Mort, tous ces moments précieux des deux drames tiennent leur expressivisme des oppositions intérieures de la mélodie, de l'harmonie, des modulations saisissantes, des lignes contrapuntiques, des durées, enfin des timbres orchestraux.

Et là peut-être devons-nous être sensibles à la variété orchestrale d'*Antar*, œuvre éclosée après les œuvres rutilantes de l'école russe, connues et appréciées par Gabriel Dupont. La division orchestrale de l'œuvre française lui donne une couleur plus diaphane que celle de l'œuvre allemande, encore que toutes deux se rejoignent par le relief mélodique des basses utilisant avec tant de pittoresque et de puissance la famille des tubas, ou par la même poésie des chants intérieurs confiés à l'infatigable cor. Cor de *Siegfried*, cor d'*Antar*, n'êtes-vous point le même sur le fond estompé des cordes ? Et, quatorze amoureux enlacé et assourdi, ne murmurez-vous pas les mêmes suaves promesses à l'oreille d'Abla comme à celle de Brunehild ?

Je termine un parallèle que l'on pourrait indéfiniment allonger. Que ce qui précède suffise pour nous convaincre qu'en dépit de différences ethniques, surtout sensibles dans la conception poétique, il n'y a pas, en musique, de barrière pour les génies ; et, puisque Wagner est aussi Allemand que Gabriel Dupont est Français, soyons assurés que de suivre héroïquement le génie de sa race est précisément le plus sûr moyen d'atteindre au véritable internationalisme esthétique.

Henri COLLET.

☐ ANGOULÈME. M. Lebefaude dirigera le 8 janvier, à la *Sté des Concerts* : Symphonie-Jupiter (Mozart). Alléluia du Cid (Massenet), *M^{me} Nespoulous-Reynard*. Esquisses symphoniques (G. Spörck). Iphigénie en Tauride (Gluck) et Quand le bien-aimé viendra (Dalayrac), *M^{me} Nespoulous*. Pièces intimes (Maréchal).

Air de Lia (Debussy), Fédia (Erlanger), *M^{me} Nespoulous*. Ouverture de Chérubin (Massenet).

☐ NANCY. AUX Concerts du Conservatoire M. Guy Ropartz dirigera le 11 janvier : Faust (Fr. Liszt). Lied (M. Lalezy), violoncelle : M. Mawet. L'An mil (G. Pierné).